

R. B. Lee, The Kung San. Men, Women, and Work in a Foraging Society

In: L'Homme, 1981, tome 21 n°3. pp. 129-130.

Citer ce document / Cite this document :

Testart Alain. R. B. Lee, The Kung San. Men, Women, and Work in a Foraging Society. In: L'Homme, 1981, tome 21 n°3. pp. 129-130.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1981_num_21_3_368219

The author claims that his primary concern is with the evolution of a local elite and the shape of the institutions which maintained them (p. 29). However, in the ensuing discussion, the reader quickly loses sight of this topic in a welter of facts on particular individuals, times, and places. Although always informative, it is sometimes difficult to see the particular relationship between this information and the book's main theme. Fortunately, an all too brief concluding chapter restores the balance to an extent, as the author offers some trenchant remarks on Dār Fūr in comparison to other Islamic and Sudanic States.

Those interested in this particular area of Africa will find O'Fahey's volume a welcome addition to the literature, but those with comparable concerns will wish he had more consistently followed his intention to pursue broader issues in the context of this particular historical and ethnographic example. However, none will fault the scholarship.

William ARENS

Richard B. LEE, *The !Kung San. Men, Women, and Work in a Foraging Society*. Cambridge-London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1979, xxiv + 526 p., append., bibl., index, fig., tabl., ph.

R. B. Lee est sans conteste l'un des anthropologues qui ont le plus contribué à renouveler l'étude des chasseurs-cueilleurs dans les deux dernières décennies. Son ouvrage sur les !Kung reprend quelques idées majeures précédemment publiées mais dispersées dans une multitude d'articles :

— le temps de travail des chasseurs-cueilleurs est très réduit : chez les !Kung, qui vivent pourtant dans un milieu aussi aride que le Kalahari, chaque adulte travaille en moyenne deux à trois jours par semaine (chap. 9). Ces observations sont capitales : les chasseurs-cueilleurs ont trop souvent été décrits comme vivant au bord de la famine et passant le plus clair de leur temps en quête de subsistance. Les observations de Lee nous montrent au contraire une « société d'abondance » : on sait comment ce thème sera développé par M. Sahlins ;

— la cueillette des végétaux joue chez la plupart d'entre eux un rôle plus grand que la chasse : chez les !Kung étudiés par Lee, la noix de mongongo représente la ressource alimentaire de base, abondante et fiable (chap. 7) ;

— la femme, dont la participation à la production implique des déplacements permanents, ne peut se charger de plusieurs enfants en bas âge, ce qui conduit à l'espacement des naissances (chap. 11) ;

— l'organisation spatiale est flexible (chap. 12).

Néanmoins la majeure partie de l'ouvrage présente un matériel nouveau. Le chapitre 2 fournit un panorama bref mais utile des différents groupes chasseurs-cueilleurs d'Afrique du Sud, habituellement appelés Bushmen (francisé en Bochimans) mais que Lee, en raison des connotations « racistes » de ce dernier terme, préfère appeler San. Cette terminologie n'est pas sans faire problème puisque le terme san s'applique à une famille linguistique dont sont exclus certains « Bushmen » qui parlent des langues khoi (hottentot). Les chapitres 5 et 8 relatifs aux techniques et à la chasse sont entièrement inédits. Particulièrement intéressante est à mon avis l'insistance de Lee sur le rôle primordial, chez les !Kung et dans l'histoire de l'humanité pré-agricole (Appendice E), des *carrying*

devices, sacs de peau, filets ou autres : par le même préjugé qui faisait de la chasse une activité plus importante que la cueillette, on n'avait que trop tendance à expliquer l'évolution de l'humanité et l'histoire des techniques en fonction des seules armes de chasse. A cet égard, je trouve tout à fait remarquable que les !Kung, contrairement à d'autres chasseurs-cueilleurs comme les aborigènes australiens ou les Indiens du Grand-Bassin qui vivent aussi dans des régions arides, n'utilisent aucune forme de vannerie : si le végétal apparaît comme plus important que l'animal dans le domaine de la subsistance des !Kung, il en va tout autrement des arts où le traitement des peaux occupe une place de choix. Le chapitre sur la technologie apporte ainsi une quantité de données sur les cultures san, d'autant plus précieuses qu'elles sont rares.

L'ouvrage insiste sur l'aspect égalitaire de la société !Kung et sur l'importance de la règle du partage alimentaire, thème connu lorsqu'il s'applique aux chasseurs-cueilleurs mais que Lee renouvelle en montrant à quel contexte idéologique il est lié : ainsi le chasseur chanceux doit rester « modeste » et aura tendance à déprécier la valeur de sa prise (p. 246) ; tout autre comportement sera tourné en dérision.

Lee pose les bonnes questions et y répond de façon intelligente. Les observations sont quantifiées et résumées dans une multitude de tableaux. L'absence d'informations sur la parenté, les mythes ou les rites, résulte d'un choix parfaitement justifié d'étudier en priorité les activités de subsistance, le travail, la démographie ou la relation à la terre. L'orientation de l'ouvrage est claire : après avoir rappelé que l'humanité n'a vécu que de chasse et de cueillette pendant la quasi-totalité de son histoire, Lee indique que son « but ultime est d'utiliser les données sur les chasseurs-cueilleurs pour éclairer l'évolution humaine » (p. 2) et tente dans un dernier chapitre de tirer les « leçons » de l'étude des !Kung. L'ouvrage se situe dans une perspective matérialiste et Lee se réclame explicitement de l'écologie culturelle et du marxisme.

Sur ce dernier aspect, on peut émettre quelques réserves. Lee emploie le terme « mode de production » dans un sens très vague et, en dépit de ses affirmations (p. 117), il ne paraît pas évident qu'il fasse clairement la distinction entre mode de production et mode de subsistance. Ainsi, quand il écrit (p. 117) : « What lends the foraging mode of production its distinctive character, compared with modes of production based on agriculture, is that in the former much of the reproduction of the means of subsistence is left to nature », il formule simplement la différence entre deux modes de subsistance (chasse-cueillette et agriculture), appelés abusivement et inutilement modes de production. De même, que penser d'une telle hypothèse (p. 454) : « If the foraging way of life is viewed as a mode of production... » ?

On regrettera aussi quelques généralisations hâtives : ainsi, les sociétés de chasseurs-cueilleurs seraient toutes « égalitaires » et caractérisées par la « réciprocité généralisée » (pp. 457-460). A vrai dire, une telle affirmation semble tautologique dans la mesure où l'auteur a pris soin d'exclure au préalable (p. 117) certains chasseurs-cueilleurs comme les Indiens de la côte nord-ouest, précisément parce qu'ils sont organisés en chefferies. Il est étonnant de constater la permanence de cette tautologie dans l'anthropologie américaine, Lee ne faisant que reproduire la démarche de l'école néo-évolutionniste, pour laquelle l'organisation type des chasseurs-cueilleurs est la bande, proposition totalement vide de sens dans la mesure où la définition de la notion de société de chasseurs-cueilleurs inclut l'organisation en bande.

Mais ces critiques restent marginales s'agissant d'un ouvrage dont l'intérêt ne fait pas de doute.

Alain TESTART